

« Venir bien sombre »



Lionel Borey : « La crue estivale a énormément affecté les cultures »

L'année a été éprouvante pour les agriculteurs. Certains finissent à peine les moissons alors qu'au 31 juillet, tout devrait être terminé. Le gel de cet hiver a constitué un premier handicap mais le plus gros des dégâts est dû aux pluies de juillet et à la crue de la Saône. « Une crue estivale, c'est inédit », rappelle Lionel Borey, président de la coopérative Bourgogne du sud. « Cela a énormément affecté les cultures. »

Un premier état des lieux a été mené le 25 juillet : 8 000 hectares de grandes cultures de blé, colza, orge, maïs et soja ont été inondés, ainsi que 7 000 à 8 000 hectares de prairies. « Les dégâts sont conséquents aux endroits où l'eau a mis du temps à se retirer à cause de la végétation », indique Lionel Borey.

Alors que la coopérative s'efforce de promouvoir le soja, l'eau a recouvert les plantations au stade de floraison, qui a avorté. La tempête du 24 juillet a également couché les blés.

Ainsi, 10 à 15 % des exploitations ont subi de plein fouet les aléas climatiques entre gel, pluie et inondations. Les sols étaient tellement trempés que certains engins n'ont pas pu rentrer dans certaines parcelles ou n'en ont récolté qu'une partie.

« Mettre en place un dispositif comme pour la vigne en cas de gel »

Si le bilan des moissons n'a pas été présenté, Lionel Borey sait que la qualité sera moyenne : « La pluie a mis en péril la moyenne meunière des blés. Mais la majorité est sauvée pour une qualité bou-



Lionel Borey est président de la coopérative Bourgogne du Sud. Photo JSL/E. V.

langère ». Des analyses très précises seront menées d'ici peu. Quant à savoir si cette baisse de quantité jouera sur les prix, il est trop tôt pour le dire. « Nous allons faire un inventaire plus précis le 25 août pour monter un dossier au niveau national », annonce l'agriculteur de Crissey, en Saône-et-Loire. « L'objectif est de mettre en place un dispositif comme pour la vigne en cas de gel. » Les agriculteurs pourraient alors être indemnisés.

Emmanuelle VIRESOVLIT (JSL)

Les enjeux de l'entretien du « Grand fossé »

Le 27 juillet, les agriculteurs avaient interpellé l'État sur la complexe réglementation des fossés qui entourent les champs. « Il faut les curer plus régulièrement pour permettre une meilleure évacuation. Les syndicats en charge de l'entretien des rivières restent limités dans leurs actions », déclarait Vincent Lavier, président de la chambre d'agriculture de Côte-d'Or au micro de France Bleu Bourgogne. « Il faut qu'on nous donne le droit de le faire, au moins à titre expérimental. »

« Que le monde agricole mette la main à la pâte »

Le seul exutoire pour que l'eau s'évacue de cette grande plaine où pousse soja, maïs et tournesol, c'est le fameux « Grand fossé ». Large d'une dizaine de mètres, long de onze kilomètres, il se jette dans la Saône à Écuisses : « Sa gestion est confiée depuis bien longtemps, avant 1950 au moins, au syndicat du Grand fossé. Avec la loi NOTRe (nouvelle organisation territoriale de la Républi-



Jean-Marc Chapuis, maire de Chivres, dans le bas du village au moment de la crue de la Saône. Photo archives LBP/Gilles LECLERCQ

que, ndr), la gestion a été confiée à la communauté de communes Rives de Saône », indique Jean-Pierre Fleury, qui a longtemps été le président du syndicat.

Ce syndicat, traditionnellement composé par des élus siégeant dans les quatre communes concernées, s'occupe de l'entretien du

Grand fossé. « Il y a le nettoyage de ligne de fond, mais les abords du Grand fossé peuvent être entretenus par les riverains, notamment les agriculteurs », souligne l'actuel président et maire de Chivres, Jean-Marc Chapuis. « Il faut que le monde agricole mette aussi la main à la pâte. Le

président du Grand fossé n'est pas un magicien. Je pense organiser une réunion en septembre pour réexpliquer ce que chacun a le droit de faire le long de ce fossé. »

Si un défaut d'entretien (herbes hautes, arbres dans le fossé...) a été pointé du doigt, un Grand fossé, mên-

me en bon état, n'aurait pas évité la crue exceptionnelle de mi-juillet ; en revanche, l'eau aurait pu s'évacuer plus vite. « L'eau est restée pendant plus de trois semaines, mais il y a encore certains endroits où elle ne s'est pas complètement retirée », souffle Jean-Marc Chapuis.